

MARGUERITE HARL

ORIGÈNE ET L'INTERPRÉTATION DE L'ÉPÎTRE AUX ROMAINS *Étude du chapitre IX de la Philocalie*

Le commentaire d'Origène sur l'Épître aux Romains nous est parvenu de diverses manières : par une traduction de Rufin sur la fidélité de laquelle la discussion reste ouverte ¹; par des brefs fragments grecs conservés dans des chaînes ²; par des extraits d'une partie de l'ouvrage, copiés sur le papyrus naguère édité par J. Scherer ³; enfin, pour quelques pages, dans un chapitre de la *Philocalie* ⁴. Ce chapitre, d'après le titre donné par les Philocalistes, est consacré à expliquer « pourquoi la divine Écriture emploie souvent le même mot en des sens différents, et cela dans le même passage ⁵ ». L'exemple longuement présenté est celui du mot « loi » : Origène donne une liste de « réalités » différentes désignées par ce mot et montre en particulier qu'en *Rom.* 3, 21 (« la justice de Dieu s'est manifestée sans la loi, attestée par la loi et les prophètes ») on ne saurait donner deux fois le même sens au mot « loi »; il faut d'abord comprendre « loi naturelle », ensuite « loi de Moïse ». L'intérêt de ces pages est de refléter parfaitement la méthode de travail d'Origène dans son métier d'exégète et de révéler sa conception du langage paulinien : Origène en souligne deux traits, l'emploi de termes équivoques (le mot « loi » est un *homonyme* recouvrant plusieurs notions

1. Nous citons la traduction de RUFIN en renvoyant à la Patrologie Grecque t. XIV. Sur la valeur du témoignage de Rufin, nous rejoignons les conclusions assez positives d'H. CHADWICK, *Rufinus and the Tura Papyrus of Origen's Commentary on Romans*, JThS n. s. X, 1959, p. 10-42.

2. Édités par A. RAMSBOTHAM, *The Commentary of Origen on the Epistle to the Romans*, JThS XIII, 1912, p. 209-224, 357-368, et XIV, 1913, p. 10-22. Notre expérience des Chaînes nous donne la conviction que ces fragments sont très peu de chose par rapport à l'original.

3. J. SCHERER, *Le Commentaire d'Origène sur Rom. III, 5-V, 7, d'après les extraits du Papyrus n° 88748 du Musée du Caire et les fragments de la Philocalie et du Vaticanus gr. 762. Essai de reconstitution du texte et de la pensée des tomes V et VI du « Commentaire sur l'Épître aux Romains »*, Le Caire, 1957. Nous attirons l'attention du lecteur sur le sous-titre de l'ouvrage remarquable de J. Scherer : il s'agit d'un « essai de reconstitution »; il ne faut pas s'étonner que soient publiés sur la même page, en texte continu, sinon toujours dans les mêmes caractères, des morceaux venant du Papyrus, d'autres n'étant attestés que par la Chaîne ou par la Philocalie. Ainsi, p. 150-152, pour la partie qui nous intéresse spécialement, faut-il observer attentivement les sigles marginaux

signalant les dimensions exactes des morceaux d'origine diverse : les fragments copiés sur le Papyrus sont très brefs. J. Scherer donnant toutes ses références à l'édition Lommatzsch des œuvres d'Origène, tome VI, on ne s'étonnera pas non plus du désaccord entre l'indication des tomes V et VI du Commentaire d'Origène et nos propres indications du tome III de ce même Commentaire : Lommatzsch a une autre division en tomes que celle de PG XIV.

4. Éditée par J. A. ROBINSON, *The Philocalia of Origen*, Cambridge 1893, dont nous citons les pages et les lignes. Le texte dont nous allons nous occuper a été placé en note, dans PG XIV, au tome VI, § 8, du Commentaire selon la traduction de Rufin, col. 1076-1078.

5. Τις ὁ λόγος τοῦ τὴν θείαν γραφὴν κατὰ διάφορα σημαίνόμενα τῷ αὐτῷ ὀνόματι κεχρησθαι πολλάκις καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ, p. 54, 10 Rob. Ce chapitre 9 occupe les p. 54-58, 2 de l'éd. Robinson. Il fait partie du premier tiers de l'anthologie origénienne (ch. 1-14) consacrée à des problèmes d'herméneutique. Les titres sont très intelligemment rédigés par les Philocalistes; ils résument clairement le sujet central des textes cités et empruntent le plus souvent les formules au texte même d'Origène. Celui-ci correspond à la partie centrale de l'extrait, comme on va le voir.

ou réalités différentes) et la discontinuité du discours (le mot « loi » a des sens différents selon les contextes, parce que Paul passe subrepticement d'un sujet à un autre, changeant les personnes qui parlent, ou celles auxquelles il s'adresse). Nous étudions ailleurs le rôle de ces deux arguments, d'ordre linguistique, dans l'interprétation de l'*Épître aux Romains* et, d'une façon plus générale, leur rattachement aux idées qu'Origène s'est données sur le langage biblique ⁶. La présente étude sera plus précisément consacrée à l'examen de ce chapitre IX de la *Philocalie*.

Deux problèmes d'ordre littéraire et philologique restent en effet débattus à propos de ce chapitre : l'un est celui de son unité (les Philocalistes n'ont-ils pas mis bout à bout divers morceaux d'Origène, regroupés sous un titre unique ?), l'autre celui de son insertion dans l'œuvre origénienne (appartient-il tout entier au *Commentaire de l'Épître aux Romains*, comme l'indique la référence donnée par les Philocalistes, et, dans ce cas, à quel(s) endroit(s) de l'œuvre, ou bien provient-il d'ouvrages différents regroupés par accident ?) ⁷. En éditant le papyrus n° 88748 du Musée du Caire, qui donne des extraits du *Commentaire* d'Origène pour *Rom.* 3, 5-5, 7, J. Scherer a soigneusement étudié le chapitre de la *Philocalie*; il a identifié la partie centrale comme provenant du *commentaire de Rom.* 3, 21 et a suggéré, à titre d'hypothèse, que les autres morceaux du chapitre pourraient bien venir du *Commentaire* d'Origène sur l'*Évangile de Jean*, à propos de *Jn* 1, 18 (« Dieu, personne ne le vit jamais »), dont le *commentaire* est perdu ⁸. Plus sensible que J. Scherer à la ressemblance des thèmes de ce chapitre avec l'ensemble du *Commentaire* d'Origène sur l'*Épître aux Romains*, nous examinerons une à une les diverses sections du texte en cherchant leur rapport avec des passages parallèles d'Origène.

Le texte, en effet, long de quatre pages dans l'édition Robinson, s'articule de façon très nette en cinq sections principales que nous analyserons d'abord, en traduisant les parties les plus significatives.

1. *Énoncé du sujet (les divers sens du mot « loi ») et liste de six sens de l'unique mot « loi » (p. 54, 14-56, 16).*

Le texte commence d'emblée par une affirmation concernant précisément le mot « loi », qui recouvre diverses notions : « Ce n'est pas parce que le mot "loi" est unique, qu'unique aussi serait partout dans l'Écriture la notion de loi. Aussi faut-il, en chaque passage, soigneusement reconnaître ce qui est signifié par le mot "loi" et ce qu'il faut comprendre par ce signifié ». L'opposition entre le mot (ὄνομα ou φωνή) et la notion (λόγος) se réfère à la définition aristotélicienne des homonymes ⁹ et Origène emploie immédiatement ce terme technique, disant qu'il existe dans l'Écriture d'autres mots « homonymes » (p. 54, 18-19), qui mettent de la confusion dans l'esprit de ceux qui croient que « parce qu'un mot est unique, unique aussi est sa signification partout où il est employé ». Le point de départ de la réflexion d'Origène est donc bien le mot νόμος. Son insistance sur la nécessité d'examiner « pour chaque passage » — καθ'ἕκαστον... τόπον — le sens du mot se comprend surtout si Origène est en train de commenter un texte où revient souvent le mot « loi » : l'*Épître aux Romains*. Les lignes suivantes (1.21-26) reprennent d'ailleurs

6. « Origène et la sémantique du langage biblique », *V Chr.*, t. 26, 1972 (texte de la Conférence donnée à la VI^e Conférence Internationale des Études Patristiques, Oxford, 6-11 septembre 1971).

7. Les Philocalistes, conformément à leur habitude pour tous les chapitres de leur anthologie, ont indiqué la provenance de l'extrait : « Du tome IX sur les Romains, à propos de « Eh quoi ? La loi est-elle péché ? », référence dont nous dirons plus loin qu'elle est considérée comme fautive.

8. J. SCHERER, *op. cit.*, p. 51-58. Pour l'argument de J. Scherer, voir *infra*. Les Philocalistes connaissaient le tome V du *Commentaire* de Jean, où se trouvait l'exégèse de *Jn* 1, 18, puisqu'ils lui ont emprunté un extrait dans leur chapitre V.

9. Ὁμώνυμα ... ὡν ὄνομα μόνον κοινόν, ὁ δὲ κατὰ τοῦνομα τῆς οὐσίας λόγος ἕτερος, définition citée par Origène, *Hom. in Jér.* XX 1, p. 177, 17-19 Klostermann. Sur la théorie des « homonymes » bibliques chez Origène, voir « Origène et la sémantique du langage biblique ».